L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS
Bureaux 72 rue de Chartres
NOUVELLE-ORLEANS,
MERCREDI MATIN, 4 NOVEMBRE.

FEUILLETON.

LE COUSIN DU DIABLE

PAR GONTRAN BORYS.

TROISIÈME PARTIE.

LE LOYAL COMTE.

XI

COMMENT LE VICOMTE, APRÈS AVOIR MANQUÉ MOURIR DE FAIM, EXPIRAIT MOURIR D'INDIGESTION.

Le marquis de Bois Bourdon avait glissé son bras sous celui de Florestan. Ils cheminaient maintenant de compagnie.

—C'est une boule, en vérité, continua l'ex-cellent vieillard, oui, surpris! c'est une honte que d'être allé vous loger à l'hôtellerie, et je prétends que tôt ou tard.....

Il interrompit soudain et éloquant la terre avec sa canne, cette famense canne à pomme d'ivoire dont nous l'avons vu se parer dans le cabinet particulier de Pot-d'Etain.

—Ah ça! dit-il d'un ton fâché, l'on dirait, diable m'emporte, que je vous parle hébreu, et que vous ne savez encore qu'il sois.....

—A ce point mentir, commença Florestan, je dois avouer.....

Mais voyant se rembrunir le front de son interlocuteur, mais ne voulant pas froisser un aussi aimable homme, il se hâta de répondre :

—Excuses-moi, de grâce, j'ai fait dernièrement une maladie grave. Il se peut que mes facultés mentales en soient demeurées.

—Ah! pauvre vicomte, en effet, je vous trouve bien maigre et bien pâle!

—C'est pourquoi, monsieur mon ami, s'il vous plaisait de me rafraîchir la mémoire.....et de m'indiquer où et comment j'eus l'honneur de me lier avec vous.....

—Oui, marquise!.....A Paris.

—Quand?

—Il y a quatre ans.

—En quelles circonstances?

—Les voici : J'étais attaché à l'ambassade danoude,

—Bon. Je me le rappelle.

—Ayant été présenté à la cour, je vous vis et m'inspirai de prime de sympathie l'amour l'autre.

—Bah!

—Vous vous chargeâtes de m'initier aux plaisirs de la capitale. Bref, malgré la différence de nos âges, nous devînmes inséparables.....

—C'est singulier! murmurait Florestan, le front dans sa main.

—Malheureusement, reprit Bois-Bourdon, notre amitié dura peu.

—Ah! bah!

—Hélas! dix jours au plus, au bout desquels je fus obligé de repartir. Mais durant ces dix jours, que de bombances.....que de fines parties!.....Eh bien! voyons, vicomte, y êtes-vous, cette bonne fois?

Le vicomte n'était pas le moins du monde.

Seulement, il commençait à douter sérieusement de son esprit, à s'accuser d'ingratitude envers ce bienveillant marquis.

Puis, Florestan se trouvait dans une de ces situations où l'on ne réponse personne. Qu'il l'eût ou non connu auparavant, cet ami qui lui tombait du ciel, en tombait au moins fort à propos, et fallait bien en convenir.

Bois-Bourdon, parlant à appuya-t-il d'un air convaincu, le marquis de Bois-Bourdon, c'est clair! On avale-je la tête?

—Allons donc! exclama le vieux gentilhomme. Et dorénavant, vous allez, j'espère, user un peu mieux de mon amitié.

—Certes!

—Faire tout de ma personne et de mon épée, de ma bourse et de mon crédit?

—Je vous le promets!

Les deux hommes se serrèrent chaleureusement la main. Le dévoûte de Florestan sentait fit vigoureuse. Ce fut celle de l'homme qui se noie, qui rencontre une branche et qui s'y accroche.

Un marchait toujours.

—A propos interrogea le marquis, vous avez déjeuné, je suppose?

M. de Morne ne trouvait jusqu'aux oreilles. Il prévoyait une invitation. Décidément, le bon homme importun de tout à l'heure se transformait peu à peu en providence.

—Oui, répondit-il. J'ai déjeuné...légèrement

Le malheureux! une faim de loup lui rongeait les entrailles!

—Voilà qui tombe à merveille! dit l'autre. Je suis, pour ma part, à jeûn tout à fait.....Entrons-là!

Il désignait du bout de sa canne, quoi?.....le cabaret du bord de l'eau!, l'appétissant cabaret qui avait arraché à Florestan un soupir de convoitise.....

Ce que c'est, que la dignité humaine, le vicomte fit des façons.

—Vous moque-vous? cria le marquis de en gémissant sous sous. N'ai je pas été voire convive avant souvent pour avoir convié vous trait. A mon tour! Entrons-là, vous dis-je.

On ne résistait point à ce diable d'homme. Un instant après, le vicomte et le marquis étaient attablés face à face sous une tonnelle, à l'ombre de chèvrefeuille et du houblon.

Devant eux fumait une friture, une matelotte d'anguille, un poulet sauté. La silhouette du feuillage dansait sur deux couverts bien mis, sur deux gobelets brillants et sur une plantureuse cruche de grès d'où débordaient des flocons de mousse.

Mais ce genre de liquide ne plut pas au marquis.

—De la bière! ô donc! Emportez ça! ordonna-t-il. Et qu'on nous serve du vin de France! Puis, poussant un des plats vers le vicomte :

—Attaquons! dit-il.

Florestan attaqua.

Cependant, au fond, tout au fond de sa conscience, il ressentait une sorte de malaise; il se reprochait d'avoir accepté l'invitation aussi vite, il se reprétait à part lui :

—N'est-il pas inconcevable que je ne me rappelle rien de ce charmant homme!

Charmant était le mot.

Esprit, vivacité, rondeur, bonhomie, le marquis de Bois-Bourdon réunissait tout pour charmer.

Une seule chose, en lui, était désagréable.

C'était sa figure.

Mais, quoique ses yeux demeurassent invisibles, cachés qu'ils étaient sous d'épais sourcils en broussaille, quoique, une barbe grisonnante, courte et frisée, dissimulât son visage aux trois quarts, beaucoup en tait séduit tout de suite, par ses allures patriarcales, par son air de bonne humeur et de bonne santé.

Il eût fallu l'examiner de bien près, le vous assure, pour s'apercevoir que ses vénérables cheveux blancs ne lui appartenaient pas et que l'éclat de son teint était dû à de coloris factice.

Le vicomte ne s'avisa point de cela.

N'ayant rien à perdre, il croyait n'avoir rien à craindre. A quel propos se fût-il tenu sur ses gardes? Loin de là il se sentait entraîné vers ce joyeux compère qui contait cent anecdotes bouffonnes dont, prétendait-il, Florestan et lui avaient été les héros.

A vrai dire, Florestan ne se remémorait aucun des faits cités; mais ces aventures étaient toujours si drôles, elles le faisaient tant rire, il y jouait un rôle si spirituel, qu'il ne pouvait se décider à taxer le Bois-Bourdon de fabulisme.

Il préférait calomnier sa propre intelligence et supposer, une fois de plus, que la maladie avait affaibli son appétit.

—Tudieu! mon compagnon, s'écria le marquis en riant; savez-vous que pour un amoureux, vous jouez solidement de la fourchette?

Florestan s'arrêta de manger et regarda son interlocuteur.

—Un amoureux! murmura-t-il.

—Bon! Faites donc le mystérieux!.....Il m'a suffi d'un coup d'œil, la bas, dans la plaine, pour vous deviner de part en part.....Un homme qui parle à haute voix, frappe du pied, serre les poings, gesticule, se tait et se promenant tout seul—cet homme-là est un amoureux, ou que la fièvre me brûle!

Florestan baissa le nez sur son assiette. Ses traits prirent une expression de souffrance et ses lèvres s'agitèrent comme s'il allait parler.

Mais Bois-Bourdon était un ami de trop fraîche date. On n'en pouvait faire encore un confident.

Et Bois-Bourdon, avec un tact exquis, comprenant l'embarras de son jeune convive, s'empressa de changer de conversation.

Il parla de lui même, il fit sa profession de foi : Epicurien, riche et célibataire, il s'amusait le mieux qu'il pouvait, selon lui, de la vie, jeu, les belles..... A son âge! Mon Dieu, oui..... L'âge n'y faisait rien, n'en-tout pas vu des roses roses sous la neige!

Le repas avait pris fin depuis longtemps et M. de Morlac ne songeait point à se lever de table. Bois-Bourdon l'enchantait décidément; il ne lui trouvait qu'un défaut : était cette profusion de rourcie qui obscurcit complètement les yeux du joyial gentilhomme. Les yeux communiquent tant d'expression à la physionomie. Et ceux de Bois-Bourdon étaient si clairs, si gais, si loyaux, si limpides.

—Holà! cabaretier, cria le marquis.

Il remplissait jusqu'au bord le gobelet de Florestan.

—Mon grand ami, voici que le soleil monte. Buvons, si il vous plaît, le coup de l'étrier.

Le vingt à deux Florestan s'allongea. Ces deux heures de halte avaient fait comme un rêve. A la réalité, maintenant! Il fallait partir, aller rejoindre Mme de Morlac, aller flatter de nouveau entre le précaire et l'incertain.

Et solliciter, et mendier un emploi, et lui qui voulait vivre, car il n'y avait plus à reculer — Mais était venue de frapper à l'hôtel de Thun — ailleurs.

La vie que Bois Bourdon soldait la dépense. Florestan jetait son regard attristé à travers les bosquets de laitue vertes qui formaient le berceau, et il regarda la ville, au loin, à l'horizon. Il fallait rentrer la. Derrière ces remparts Etrangers de bois sonores, quels soucis, quels déboires l'attendaient?

Quelque amour, hélas!

—En route, interrompit le vieux marquis. Eh, bras-dessus bras-dessous, ils quitteraient le cabaret.

—Etes-vous bon marcheur? interrogea Bois-Bourdon.

—Pourquoi cette question?

—Parce que nous avons trois lieues à faire.

—Trois lieues! Vous plaisantez! D'ici à Tournai!

—Le nagait point de Tournai, mon cher vicomte. Vous voyez que nous lui tournons le dos.

—Quoi vrai! Ou diantre me conduisez-vous!

—Chez mon gentilhomme.

—Chez vous!

—Où vous imaginez vous, par hasard, que nous allons nous séparer ainsi? Non pas, non pas, mort diable!

—Mais.....

—Point de mais. Indiquez moi seulement à quelque hôtellerie vous avez vos bagages, et, ma foi, j'y saverai prendre vos effets.

Les vicomte se mordit les lèvres. Ne jouait point à propos d'avouer qu'il ne logeait nulle part, et que sa garde robe se réduisait aux hardes qu'il portait sur lui, il répondit en rougissant.

Grand merci de tout mon cœur, monsieur le marquis. En conscience, il m'est impossible d'accepter.

—Le raison, je vous pris?

—La raison.....la raison?.....Dame! c'est que vous le pure! Je affaire à la ville.

—Et ce pourquoi cela? Il y a deux bons chevaux dans mes écuries. En une heure de temps, vous vous transporterez à Tournai quand il vous plaira.

—Je ne dis pas non mais cependant.....

—Suppose! vous m'obstinez les oreilles, à la fin! Et ce que vous leurez absolument à me loger?

—Dire m'en garde!

—Tiens! et vous le trouver, et mon pauvre ami mauvaise chère et mauvais vin!

Je sais bien certain le contraire.

Alors, point de résistance et en avant pour le castel de Bois Bourdon! Quelque jour, vous me vante.....C'est plutôt que je la terre, ou vide bouteilles, au rendez vous de chasse.....A propos, chasses-vous!

—Oui.

—Tant mieux. Nous avons, à proximité de chez moi, les bois de Saint-Amand, où le gibier foisonne.

M. de Morne se défiadit encore un peu, pour la forme; puis, cédant enfin, il se laissa entraîner.

—Allons! dit-il galamment faites de moi ce que vous voudrez.....Je me fère à vous corps et âme.....

—C'est bien ainsi que je l'entends, riposta le marquis.

En murmurant ces paroles, bien en prit à Bois Bourdon d'avoir son visage caché sous les bords rabattus d'un large chapeau; car un dépit de ce barbe rude et de cette nouvelle abordance, on eût vu glisser sur ses lèvres un sourire de triomphe et, dans ses yeux, un éclair sauvage.

(A continuer.)

MOUVEMENT DU PORT.

Bureau de l'*Abeille*,
Mercredi matin, 4 novembre 1868.

Le temps continue à être clair et beau.

Les affaires sur les quais ont été assez en exportations, vu que toutes les expéditeurs avaient fermé boutique à cause des élections. Les consignataires n'étaient pas fortes.

SONT ARRIVÉS — Le steamer Mollie Able, de St-Louis, avec une forte cargaison de denrées de l'Ouest y compris 292 balles de coton : Lightwood, du même port avec un lot de farine; Wild Wagoner, de Natchez, avec 435 balles coton, 39 barils de mélasse et 243 sacs de graine de coton; Eva No 10, de la Rivière Rouge, avec 560 balles coton; Big Horn, du même endroit, avec 50 balles coton et 746 sacs de graine de coton et le Hetty Gilmore, de Bayou Lafourche avec 30 boucaute de sucre et 25 barils de mélasse.

SONT PARTIS — Bee et barges, pour St-Louis; Robt. E. Lee, pour Vicksburg; La fourche, pour le Bayou Sara; Thos. Powell, pour Donaldsonville, et le Brown, pour le bas de la côte.

En chargement : Mollie Able, Peerless, Caroline, Gem, Allan, Eva No 9, Eva No. 10, Gipsie, Lotus No 2, S. D. Perry, Wild Wagoner, Big Horn, Emma No 3, St. Mary's, Atlantic et barges Hetty Gilmore et l'Aloe.

AVIS. — A St-Louis, vent-frais, le fleuve baissait rapidement. A Louisville, à la même date, l'Ohio avait baissé de 3 pieds 6 pouces. Le temps était clair et agréable.

Le fleuve baisse et on bon état de navigation pour les bateaux d'un petit tirant d'eau.

Les rivières Ouachita, Blanche et Arkansas ont maintenant le state quo.

AVIS. — Les voyageurs et expéditeurs pour Natchez et tous les points intermédiaires se rappelleront que le paquebot semi-hebdomadaire Wild Wagoner reçoit, au pied de la rue de la Douane, et partira Mercredi à l'avenir de recevoir et débarquer le fret destiné pour lui au même point.

Il partira positivement ce soir, à 5 heures précises.

ANNIE WAGLEY EN COMMISSION — L'Annie Wagley partira pour le Opelousas demain, à 5 heures précises. Dorénavant, il partira, comme il est l'habitude de faire, tous les mardis. Ce bateau est sous le commandement du capitaine Burton, assisté de son sélambde vomme, M. M. Kenison.

Le Vicksburg et le Bart Able de Vicksburg, partiront aujourd'hui, prêts à recevoir du fret.

LE PAQUEBOT SEMI HEBDOMADAIRE WILD WAGONER, partira ce soir, à 5 heures précises, pour Natchez et les points intermédiaires. Ce bateau n'a pas de supérieur comme marcheur et il a de magnifique ameublemment. Son capitaine, M. B. Richardson, et son commis, J. C. Labaro, commis, sont renommés pour leur activité et leur courtoisie envers les expéditeurs. Le soin qui confient du fret sont assurés d'avance qu'il sera délivré à destination dans le plus bref délai.

LE GREY EAGLE POUR BAYOU SARA.—Ce bateau part ce soir, à 5 heures précises. Les passagers trouveront à bord de ce bateau une confortable cabine, une table des mieux servies et des officiers aussi affables que prévenants. Nous les engageons à ne pas manquer une aussi bonne occasion.

LE PERLESS sous le commandement du capitaine J. F. Forgey assisté de M. J. R. Moggeh son commis, partira ce soir pour les Attakapages, à 4 heures précises. Les expéditeurs qui lui confieront du fret sont sûrs qu'il sera délivré en bon ordre. Quant aux passagers ils trouveront à bord du Perless des chambres confortables et une cuisine des meilleures. Ne l'OUBLIEZ PAS.

Bon Mar hé!
McINTYRE & APPLEGATE,
"Leaders" de la Nouvelle-Orléans, Fournisseurs de colonies et Boucaniers, Salaisons, Lavabos Pompes, Seaux, Alle Tuyaux en plomb Robinets en cuivre et en plomb No. 1 Rue Carondelet, Nouvelle-Orléans.
Agents de Tuyau combiné en fer blanc, patentée, de Cincinnati, Ohio. Le Tuyau Willard le seul, en ébullition ne se repare les hydrants. Ils ne chargent deale des réparations. 20 oct—1 an

AVIS.
UNE personne possédant aux environs de la Nouvelle-Orléans, une terre de la plus grande fertilité, et étant dans l'intention de la vendre, désirerait trouver un ou plusieurs associés capables d'en tirer du profit. Pour plus ample renseignement, s'adresser à Mr. Gomez, 1 rue Royale, ou pour une plantation sandée. Pour les renseignements, s'adresser au bureau de l'ABEILLE. No 73 rue de Chartres à M. Chaine. 21 oct 1m

AMUSEMENTS.
ACADÉMIE DE MUSIQUE.
SPÉCTACLE A SIDWELL. Représentation et Divertissement BOUVARD ET PÉCUCHET dans lesquelles figure toute la troupe. GRAND BALLET comique, divertissement d'ensemble, avec ce qui M. Sidwell, Mlle Lestelle, Mlle Lestelle, Mlle Lestelle